

❧ Mélanie Calvat, la Sainte de La Salette ❧

* * *

Nous proposons des passages écrits par Mélanies, la Sainte de La Salette, ainsi que quelques annotations...

* * *

Lorsqu'elle était toute petite fille, rejetée par sa maman, Mélanie allait souvent dans les bois. C'est là qu'elle rencontra un petit garçon lumineux qui lui révéla l'existence d'une autre famille... Jésus, se présentant en petit garçon appelait Mélanie *soeur de mon coeur* et Mélanie, ne comprenant pas au début, l'appelait Frère. Réjetée par sa mère, Mélanie marchait des jours dans le bois, faible et profondément affectée par la torture qu'avait dû subir le Christ pour le rachat des hommes.

Page 14-15 : *"Il y avait trois ou quatre jours que j'étais dans le bois sans voir ni entendre personne : ma seule occupation était la pensée de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ..."*

"Tout à coup, je vois venir à moi un tout petit enfant d'une grande beauté, vêtu d'un blanc brillant avec une jolie couronne sur la tête. Dès que ce petit enfant fut près de la sauvage il lui dit :

"Bonjour, ma soeur, pourquoi pleurez-vous? Je viens vous consoler."

Mélanie lui confie alors qu'elle voudrait savoir ce que Jésus a fait pour sauver le monde, et qu'elle n'a plus de maman car sa famille l'a rejetée.

"Ma soeur, dit alors le petit, dites-moi Frère, je suis votre bon Frère, je veille sur vous ; nous avons une maman."

"Notre maman, dit le joli enfant, est partout avec ses enfants ; aimez-la bien, cette bonne maman ; elle est toujours avec celles qui se montrent ces enfants. Bientôt je vous mènerai voir notre maman."

Après cela le jeune enfant fit connaître à la muette la grandeur de Dieu, sa puissance, sa bonté, enfin toute sa vie publique et surtout sa Passion.

Page 19 : Lors d'une autre rencontre dans le bois. Mélanie lui dit :

"Pourquoi portez-vous toujours une couronne de roses ? Vous allez la gâter ; moi je n'ai pas de couronne. Pourquoi avez-vous une couronne de fleurs ICI ?"

"Mais, répondit mon aimable Frère, avant la couronne de fleurs j'ai porté l'autre !" En ce moment, j'eus un profond recueillement, je perdis l'usage de mes sens et je me retrouvais en présence de la Majesté Divine... Sur sa tête, il y avait un diadème en trois, en or fin avec des brillants scintillants et des pierres précieuses, diamants, rubis, émeraudes. Notre Seigneur Jésus-Christ était tout lumineux et entouré d'une

grande lumière. Il avait dans ses mains une petit colombe blanche.

Page 24 :

"Mon aimable Frère me dit que la vraie sagesse est dans la connaissance de notre Créateur et dans l'amour de la croix pour l'amour de Dieu ; qu'on doit aimer le rédempteur pour Lui-même, non tant pour ses dons, non tant pour le ciel des cieux qu'il donnera par miséricorde à ses serviteurs."

Page 25 -26 : La route au Calvaire...

Après cela, mon très doux Frère me prit par la main et me dit : Ou voulez-vous aller ?

Je répondis aussitôt : "Au Calvaire."

C'est bien, me dit-il, mais faites bien attention de ne pas me laisser, sinon vous tomberiez.

Mélanie raconte qu'à l'instant le bois disparut, qu'ils se retrouvèrent au bas d'une haute montagne sans trace de chemin, avec de grosses pierres, de grosses épines, des plantes piquantes et des croix. Mélanie trébuche et voulant se relever par elle-même se trouve engloutie sous les épines et les croix de toutes tailles qui tombaient du ciel. Puis elle appelle son Frère au secours. Mélanie réalise alors :

"Faisons ainsi : je marcherai derrière vous et là où vous aurez mis votre pied, je mettrai le mien."

"Ma chère soeur, me dit mon Frère, vous avez deviné le secret..."

Page 31

"Ces communications du Tout-Puissant se font sans énonciation de paroles, et plus que des dards enflammés elles allument dans l'âme le feu du divin amour et, en même temps, l'amour passionné de la souffrance."

Page 32

"Il me communiqua le grand mystère de l'Eucharistie en se montrant dans un globe de lumière excessive, les bras étendus, comme s'il avait voulu se donner à tous les hommes qui le désirent."

Page 33-34 : Une fleur, la Violette.

Mélanie était dans le bois depuis plusieurs jours se nourrissant de petits fruits quand elle vit son Frère lui apporter une violette à manger.

"Mangez toute la fleur, et, en correspondant aux grâces divines, reproduisez en vous l'emblème de la violette." En attendant, je sentais augmenter l'ardent désir de souffrir, puisque c'était tout ce que je pouvais faire pour manifester mon amour à l'Éternel Charité."

Page 34 - 35 : Le Clergé.

"Tandis que je priais mon divin et amoureux Maître qu'il voulût bien, Lui, prier en moi et avec moi, je vis subitement passer dans mon intellect mon doux et cher Jésus portant une lourde croix et la tête couronnée de dures épines ; son corps sacré n'était qu'une plaie, le sang laissait une trace après lui, sa sainte face enflée était couverte de sang et de poussière. Il me dit :

"Ma fille, regardez votre Jésus crucifié de nouveau par ses amis choisis, mes Ministres, ceux qui sont mes voies auprès de mon peuple..."

Hors de moi et comme folle, je criai :

"Non, jamais je ne voudrai crucifier de nouveau mon Dieu en ma personne..."

Puis le divin crucifié ajouta :

"Offrez à mon père éternel le grand sacrifice de Jésus-Christ, le prêtre éternel."

Page 36 - 37 - 38 : Le combat

"Un jour que je demandais dans ma prière la grâce de savoir aimer mon Jésus le ravisseur des coeurs, une voix intérieure me dit :

*Vous voudriez la béatitude sur la terre, le rassasiement ; l'amour consommé est la plénitude de l'amour, c'est l'état des bienheureux dans le ciel des cieux. Vous êtes voyageuse, **combattez comme Jésus-Christ a combattu** et vous arriverez à votre fin. Sachez, ma fille, que Jésus-Christ avait **deux** volontés, l'humaine et la divine, et que par amour pour le genre humain, il rejeta toujours l'humaine et fit toujours la volonté divine. Abandonnez-vous en tout dans les mains de votre créateur et sauveur par une foi vive, bien persuadée qu'il veille tout particulièrement sur le prix de son sang qui est d'une valeur infinie en vertu de sa divinité."*

*Je retournai à mes anciennes prières, tantôt les bras en croix, tantôt toute prosternée la face contre terre, tantôt debout les bras pendants comme une condamnée. **En toutes ces petites choses j'entendais prier pour le clergé, pour les personnes qui dorment dans l'indifférence, pour celles qui sont en état de mort spirituelle, pour toutes les personnes consacrées à Dieu.***

Page 40 : Mélanie demande la faveur d'être crucifiée avec Jésus.

Mon Frère aussitôt porta sa douce main droite à sa poitrine et en retira une fleur violette et verte et me la mit dans la bouche en me disant :

"Voici la passion qui correspond à votre âge, la divine miséricorde vous la donne."

À l'instant je fus ravie à mes sens et intellectuellement j'eus une très claire connaissance des souffrances de Jésus-Christ pour le salut du genre humain passé, présent et futur ; ainsi que de ses divines dispositions envers son Père Éternel, son égal absolument en toutes choses.

Page 42 : Sur l'Eucharistie. Mélanie est à genoux et voit son Frère.

"Il était vêtu comme les prêtres quand ils offrent la saint Sacrifice de la Messe (et comme plusieurs années après je vis un Prêtre, la première fois que j'entrai dans une église pour entendre la Messe."

"Sur sa poitrine était comme un coeur ouvert par des dards enflammés. De ce coeur sortaient avec empressement, comme d'un foyer ardent, pacifique et amoureux, des rayons lumineux. Mon Frère porta sa main sur cette plaie ardente et, avec deux doigts, **il en retira un petit rond très blanc, très brillant, sur lequel il y avait son portrait vivant.** Je dis portrait, mais je suis mieux dans la vérité en disant que **je le voyais en deux** : disant la messe, c'était mon doux Frère ; dans le petit rond c'était **également**¹ tout mon Frère, de chair vivante avec des yeux mouvants et une bouche parlante, en un mot il était l'égal de Jésus qui disait la belle sainte Messe ; il y était lié par les liens de son amour, mais il faisait le mouvement de vouloir se donner, il semblait m'appeler et vouloir entrer dans mon coeur...
- **Soeur de mon coeur, recevez l'Éternel Amour, le Dieu des forts.**"

"mon coeur bondissait comme s'il voulait fendre ma poitrine ; je sentais les effets de l'amour vivifiant. Je n'essaierai pas d'expliquer ce qui est inexplicable : il faut l'avoir senti ; les deux extrêmes s'embrasèrent, **l'infini grandeur avec l'extrême néant.**"

Page 44 : **Les stigmates : À rapprocher des témoignages d'Isaïe et d'Élisée lorsqu'ils voulurent ressusciter des morts !!...**

"Je préfère la croix à la gloire de tous les Saints !" Mon petit Frère se montra ; levant les yeux au ciel il dit en s'approchant de moi :

- *Quelle est la faveur que désire cette si mesquine créature ?*

Mentalement je répondis :

- *Avec la volonté de la Lumière Éternelle, je demande sa plus grande gloire par la voie du crucifiement avec mon Dieu.*

À l'instant, mon tout amoureux petit Frère souffla sur mes lèvres, puis mit ses deux petites mains sur ma tête, aussitôt je sentis de fortes douleurs ; puis il mit sa droite sur ma main droite qu'il pressa, puis sur ma main gauche, sur mes pieds et sur ma poitrine, cela suffit je ne puis dire plus. Oh ! quel enivrement tout à la fois douloureux et amoureux de l'être vivant qui se meurt !"

Page 45 : Mélanie a les stigmates

"Dès que je fus touchée par la main bénie de mon Frère de la manière que je viens de dire, j'éprouvai en ces parties de mon corps de grandes douleurs, surtout les vendredis, et quelquefois le sang coulait des plaies qui s'y formaient et ensuite se fermaient d'elles-mêmes sans laisser de traces. Ces plaies duraient environ trois heures, de 2 heures après midi jusqu'à 4 heures et demi."

Page 46 : Le clergé

... parut la très grande reine et impératrice Marie, Vierge Mère de Dieu, toute resplendissante de gloire et de majesté, vêtue et revêtue d'amour ! ... qui, avec une ineffable douceur et bonté me dit :

- *Ma fille, la grande miséricorde de Dieu est avec vous, je veillerai sur vous comme*

¹À rapprocher de la notion d'isomorphisme...

Mère et Maîtresse, ne craignez rien lorsque, avec droite intention, l'oeil de votre âme sera appliqué pour remplir le désir de Dieu. Il faut, unie aux mérites de Jésus-Christ, vous offrir continuellement pour l'exaltation de la Sainte Église et surtout pour le clergé.

Page 51 - 52 : Mélanie reçoit un lys de la Vierge Marie.

... dans la main, Elle tenait un très beau lys qui n'était pas complètement ouvert et de l'intérieur duquel sortait une très active lumière comme une flamme ardente ; au milieu de cette flamme et presque dans le lys était une belle croix d'or, mais pas de l'or d'ici, ornée de pierres précieuses dont je ne saurais dire la beauté."

La Vierge lui dit un mot de réconfort, d'obéir au Dieu Très-Haut et lui révèle que son Fils est le Saint des saints. Elle ajoute ensuite :

- Cette fleur est mienne et vôtre, je la conserve.

Puis Mélanie se mit les bras en croix pendant la récitation des 33 *Pater* qu'elle ne put terminer à cause de son extrême faiblesse. Elle avouera fin de la page 53 avoir environ quatre ans.

Page 58 : Elle avoua avoir pris 10 centimes sans que sa mère ne le sût afin d'acheter une poupée, pour faire comme les autres enfants, et aussi lui apprendre le signe de croix...

- Cette poupée ne veut pas parler, elle n'apprend pas à dire le saint Nom de Jésus... elle ne me plaît pas.

Page 61 : Le signe de croix.

*Je priai mon très doux Frère de me donner une entière absolution ; ce qu'il fit avec sa main droite. Puis Marie, oui Marie très Sainte, la vraie Mère de la miséricorde, passa en forme de croix **l'index de sa bénie main droit** sur le miroir² qui devint très beau et très lustré ; et Jésus s'y regarda avec complaisance, le serra, le pressa sur son coeur, me bénit et tout disparut. Je me retrouvais au pied de l'autel, la paix dans le coeur.*

Page 64 - 65 - 66 - 67: Les injures du Clergé / l'appartement de la Vierge Marie

Son Frère vint la chercher pour aller voir leur Maman commune. Il emmena Mélanie vers un lieu inconnu près d'une grande porte : *La porte s'ouvrit et nous traversâmes un vaste appartement (je serais plus dans le vrai si je disais : une vaste plaine) tout tapissé en noir et presque partout couvert de croix de différentes grandeurs. De plus, pendant que nous traversions, les croix nous tombaient dessus comme la pluie, et les gens (les Chrétiens) qui habitaient ces lieux ne cessaient de nous injurier...*

²Son âme (voir au haut de la page 61...).

Plus loin, après avoir traversé de nombreuses salles :

Les gens se réunissaient sur le chemin pour me charger d'injures (ce qui me fut sensible ce fut d'y voir grand nombre de membres du Clergé...) Quelques personnes même voulaient me frapper ; mon Frère regardait cela sans rien dire. Mais je le répète, ce qui m'était le plus sensible, c'était de voir et d'entendre des personnes consacrées à Dieu me dire toutes sortes de choses pour me décourager...

Après beaucoup de peines, d'embûches et des pluies de croix, son Frère mena Mélanie à la porte de l'appartement de la Vierge.

La porte était d'une blancheur éblouissante et toute brodée d'or.

- Oh ! Dieu, m'écriai-je, je meurs, je meurs, si cette porte ne tempère pas son éclat, mon Frère qu'est-ce cela ?

- C'est là, me répondit mon Frère, la porte de la Maison de notre Maman ; laissez-là toutes les peines de la terre ; entrez et voyez.

Puis quatre vierges vinrent ouvrir les portes et elle vit une multitude de bienheureux dans la joie la plus pure, nageant dans la gloire infinie du Verbe de Dieu Très-Haut, et remplies de leur gloire acquise dans le temps.

La fin de la page 67 est une révélation étonnante : ***Près de la légion des Vierges, qui, en comparaison avec la légion des saints de tous grades, étaient bien minime (je compris, il faut avoir combattu)...***

Page 68 - 69 : ... *mon Frère était devenu grand personnage, mais c'était toujours Lui ; Il s'assit sur un trône magnifique tout resplendissant, à la droite d'un très haut personnage tout lumineux qui paraissait être l'Éternel Père, par la raison que de Lui-même, Il était lumière ou la Lumière éternelle; à la gauche s'assit ma Mère, sur un trône d'une blancheur variée, éblouissante et orné d'or le plus pur.*

Page 72 : Le Saint Baptême. Jésus lui enseigne que la foi est donnée dans le Saint Baptême : *Il m'enseignait que les oeuvres procèdent de la foi, qu'avec la foi viennent les oeuvres et qu'il n'y a que les oeuvres de la foi, produites par la foi, qui donnent la justification ; que la foi en Jésus-Christ nous a été donnée, semée dans le Saint-Baptême...*

Page 73 : Volonté et Clergé. La même voix (venant toujours de la grande Lumière de la présence de Dieu) lui demande de l'aimer d'un amour très pur, dénué de tout intérêt propre, de lui redonner sa volonté sans restriction, de transformer sa volonté en la sienne et d'offrir tous les mérites qu'elle pouvait acquérir au Père Éternel unis aux mérites de Jésus-Christ au profit de son Église pour l'expiation, la purification et la sanctification de tout le Clergé.

Page 90 - 91 : Rencontre avec son **ange gardien** dans la matière. Mélanie se retrouva à un embranchement et, ne sachant plus le chemin, hésita. Une voix très douce la conseilla : *Étonnée, je vis à côté de moi un très gentil enfant, mais plus grand que moi de beaucoup (mais il n'était pas un homme homme).*

Cet adolescent lui révèle qu'il est son ange gardien.

Je ne suis pas votre Frère, je suis votre Ange gardien envoyé par votre Frère et votre Maman pour vous protéger et vous monter le bon chemin...

Je ne me montrais pas à vos yeux parce que je n'en avais pas l'ordre de notre bon Dieu...

*Lorsque j'allais le remercier, il n'était plus visible... Oh ! combien nous devons de la reconnaissance à notre doux Sauveur pour nous avoir donné à chacun **un des princes de la céleste Jérusalem**, pour prendre soin de nous, pauvre mortels !*

Page 98 : Fin de la page 97, Mélanie se dit être très désireuse de souffrir pour les pécheurs afin de les sauver. Elle se trouva tout à coup en compagnie de son ange gardien qui lui dit :

Soeur, venez, je vous ferai voir des âmes de Dieu qui l'aiment beaucoup sans qu'elles puissent le voir autrement que par une foi incomparablement plus vive et plus persuasive que celle des mortels, ni jouir de sa gloire, puisqu'elles sont tâchées par des fautes vénielles et les restes des fautes plus graves non expiées pendant la vie. Quand pour elles vous offrirez au Père Éternel, au saint Nom de Jésus-Christ, le sang et les mérites de la Passion du Sauveur, leurs taches seront lavées, effacées et, ornées, elles voleront s'unir à leur Dieu.

*Aussitôt nous nous trouvâmes **près du purgatoire dans les entrailles de la terre.***

Elle décrivit le **purgatoire** : un foyer de **feu liquide** sur chaque partie du corps atteint par le péché. Elle raconte, page 101, avoir vu des blasphémateurs "bouche ouverte remplie de feu qui bouillait dans leur bouche même".

Page 100 : Mélanie pria Dieu d'en délivrer 72.

Je vis l'Ange de Dieu ayant en main un calice rempli du très précieux Sang de l'Agneau qui efface les péchés du monde : il le répandit sur ces ardentes flammes qui diminuèrent aussitôt de volume et d'intensité ; puis sur les âmes qui attendaient la charité du sacrifice de la Messe et les prières, pénitences et sacrifices des Chrétiens pour voler dans le sein de Dieu. Ainsi fut fait pour elles, par les mérites du Sang de l'Homme-Dieu et par les prières de MARIE, notre Maman, la belle, la douce Mère de la miséricorde et de la clémence.

Page 103 :

*Dans ce temps-là, je me sentais attirée vers les souffrances de toutes sortes et en faisant tout ce que je savais, tout ce que je pouvais, je n'étais pas satisfaite ; tout me paraissait, me semblait peu pour l'amour de mon aimable Jésus **et pour le soulagement ou la délivrance des saintes âmes du purgatoire**, en particulier de celles qui souffrent pour n'avoir pas accompli en cette vie leurs devoirs d'état, avoir perdu leur temps et n'avoir pas fait connaître Dieu aux âmes pour lesquelles elles devaient se dévouer.*

Page 121 : **Rencontre avec les animaux.** Enseignement.

Mélanie donnait son pain aux animaux l'hiver pour les aidaient à manger, puis leur parler du Bon Dieu.

Bientôt augmenta le nombre de loups, des renards, des lièvres, trois petits chamois, une nuée d'oiseaux venaient tous les jours, et alors, faute d'hommes à qui parler du Bon Dieu, la Louve leur prêchait, puis on chantait le cantique : Goûtez, âmes ferventes. Tous donnaient signe de grande attention et inclinaient la tête aux très saints Noms de Jésus et de Marie.

Un serpent vint aussi, mais fut renvoyé.

Page 123 : **Voir avec les yeux de Dieu...**

Quelquefois il me venait un très ardent désir d'aimer fortement mon aimé Jésus, de lui donner d'un seul coup ma volonté, ma liberté de vouloir, de penser, de juger...

... Tandis que je faisais ainsi, je vis comparaître, du milieu de la grande lumière de l'éternelle présence du Très-Haut, Jésus qui tira de sa poitrine la blanche colombe, lui souffla dans les yeux et la remit dans son nid. Je lui dis :

- Mon Frère amoureux, qu'avez-vous fait ?

- À présent vous verrez avec mes yeux, me répondit-il et il disparut.

Page 139 : Abandon de sa volonté et de son soi, **don d'un lys blanc**³ et d'une liqueur.

... ne voulant plus être moi, mon âme se recueillit. Je ne sais comment cela se fit, le fait est que tout à coup je me trouvai dans la présence de l'éternelle bienfaisante Lumière : au milieu je vis mon très-aimé et très-aimant Frère. Il n'était plus petit ; mais grand et majestueux ; et avec Lui, la Vierge ma Mère, chef-d'oeuvre de la Très Sainte Trinité, toute pure, toute belle, toute aimante, toute bonne, toute compatissante, toute enrichie de la surabondance des grâces, des privilèges, des dons que peut départir Celui peut tout. Mon doux Frère me bénit, me confirma dans la foi de son amour qui est vérité, lumière et nourriture délicieuse. Puis, il sortit de sa poitrine

³Mélanie est la Sainte, à ma connaissance, liée à ce point au monde végétal sacré. Il serait intéressant, si tu es artiste, de peindre les visions de la Sainte avec la perception qui est la tienne...

le très blanc lys ; dans le très blanc lys se trouvait une liqueur qu'il me fit boire ; et il ma demanda si je voulais conserver (soigner) le lys. Je répondis :

- Je voudrais bien, mais je crains de le gâter. À cause de votre Nom tout puissant, gardez-le vous-même, avec moi qui suis votre propriété absolue, pour votre plus grande gloire.

Il ne se déplut pas de ma demande et notre belle Maman prit le lys des mains bénies de mon Frère qui le lui présentait, et Elle le mit sur son coeur. Ce fut tout.

Dès que je me vis dans la grande Lumière, je me sentis renouvelée...

Page 146 : Référence à Sainte Gemma : Il faut être un cadavre...

Je n'avais pas, il me semblait, d'autre volonté que celle du Très-Haut et je me serais mises en pièce pour Lui plaire ; mais il me manquait le total abandon entre ses mains bénies ; quand je dis aussi entière dépendance pour toutes les opérations qu'il fait de nous et en nous, sans que nous voulions l'aider et agir de nous-mêmes : car tout ce que nous avons à faire dans cet état, quand l'Être suprême veut lui-même se fabriquer un tabernacle, **c'est de faire la MORTE et d'être FIDÈLE, rien de plus.** Ces choses ne peuvent s'apprendre dans les livres, et encore moins se comprendre sinon par l'expérience, en usant d'une grande fidélité.

Page 147 : **Le Clergé...**

Un jour, en entrant à l'église, je vis au pied du maître-autel un prêtre qui priait très humblement. Je restai au bas de l'église par respect pour ce prêtre qui me paraissait être dans un profond recueillement en présence du Dieu de l'Eucharistie. Puis, sans que je sache comment, je me trouvai subitement près de l'autel et par conséquent du révérend prêtre, et j'observai qu'il avait ses habits sales et tout déchirés ; sa face était affligée, extrêmement triste, mais placide, humble et résignée ; il me dit :

- **Béni soit à jamais le Dieu de la justice et de la miséricorde infinie ! Il y a plus de trente ans que j'ai été justement condamné au purgatoire** pour n'avoir pas célébré avec foi et respect le sacrifice de la continuation du mystère de la Rédemption, et pour n'avoir pas eu tout le soin, comme c'était mon devoir, des âmes confiées à ma sollicitude. La promesse de ma libération m'a été faite pour le jour et l'heure que vous entendrez ici pour moi à la Sainte Messe, en réparation de mes coupables tiédeurs. Je vous prie de faire à présent pour mon âme trente-trois genuflexions, en les offrant au Père Éternel, au très saint Nom adorable de Jésus-Christ et par les mérites de sa vie...

Le même jour, je revis le saint prêtre avec des habits nouveaux tout parsemés d'étoiles et de brillants. Ses sens qui auparavant étaient pétrifiés, étaient sains, pleins de vivacité et d'éclat.

Page 166 : **Abandon de sa volonté. Destruction du vieil homme.**

... je ne voyais pas le moyen de témoigner ma profonde reconnaissance à mon amoureux bien cher Jésus autrement que par la destruction TOTALE de ce que le Fils de Dieu appelle le vieil homme ; donc mort à sa propre volonté, à ses sens, mort à la nature comme nature corrompue, mort à tous plaisirs et satisfactions naturels, mort aux affections naturelles ; en tout et partout c'est le surnaturel qui prime. Puis

détachement général et particulier de toutes choses transitoires, **sacrifice de tout ce qui n'est pas Dieu et de Dieu**⁴.

Page 167 :

*Je m'empresse d'ajouter, ce qui est bien vrai, que la jouissance de l'union avec Notre-Seigneur ne marche pas seule, c'est-à-dire qu'elle ne peut résider en notre coeur sans la désaltérante et bienfaisante souffrance. Il faut dire aussi que la fidélité de ce coeur qui a Dieu présent doit être au-dessus de toutes les fidélités, parce que la Règle du Divin Amour est sans miséricorde : en l'union de l'âme avec le Dieu sans tache, il faut éviter les plaisirs (humains), les affections et les satisfactions même les plus innocentes ; rien, rien n'échappe à l'amour qui est un véritable sacrificateur ; **il veut la mort de tout ce qui n'est pas Lui***⁵.

Page 169 : Référence à la Bible avec Moïse et Josué... Mélanie a environ 12 ans. Mélanie va faire paître les vaches lorsqu'une grande tempête surgit. Un ruisseau en crue leur bloque le passage. L'eau est très haute et descend avec fracas. Mélanie, craintive, appelle sa Maman du Ciel.

En un instant je vois mon Frère près de moi qui me dit :

- Ma soeur, n'ayez pas peur, venez.

Aussitôt je fais retourner mes vaches près du torrent en furie, puis je vais près de l'eau et mon petit Frère lève son bras droit sur le torrent. Il y fit comme un grand signe de croix et aussitôt le torrent resta coupé (du côté d'où il descendait). Mon Frère me dit :

- Passez, ma soeur.

Je lui dis :

- Attendez mon Frère que je fasse vite passer mes vaches ; et vous mon Frère passez aussi, passons ensemble.

Et nous donnâmes la main ; nous sommes tous passés ; et arrivés à l'autre bord, je n'ai plus vu mon cher Frère. Dès que le torrent se coupa, le bruit et le fracas qu'il faisait s'arrêta tout à coup, pour recommencer quand nous eûmes traversé.

Page 171 : De la vanité.

Les gens que Mélanie côtoie l'invectivent, la traitent de vaniteuse. À 12 ans, Mélanie ne comprend pas et demande à son Frère ce qu'il en est.

- Alors pourquoi a-t-on dit que je suis vaniteuse ?

- Ma bien-aimée soeur, si le tout bon et tout puissant Dieu n'amertumait pas votre vie, vous tomberiez dans ce défaut.

Page 176 - 178 : Vers le deux Un... Mélanie demande le **renouvellement de son coeur** pour pouvoir aimer Jésus réellement.

⁴On voit que la guerre avec le Satan est sans pitié. Ce que le Satan a introduit en nous doit périr...

⁵On voit que la guerre avec le Satan est sans pitié. Ce que le Satan a introduit en nous doit périr...

- ... renouvez ce coeur qui vous appartient ; je veux vous aimer avec votre coeur qui est seul capable de vous aimer infiniment.

À ces paroles, mon Jésus sortit de sa sacrée poitrine une épée rougie par le feu et toute flamboyante en disant :

- Ce coeur est déformé, je vais le refaire selon mon goût.

Avec l'épée il l'ouvrit, non par le côté, mais par le haut : mon coeur s'ouvrit en deux comme un livre, et avec la pointe de l'épée enflammée il y fit un certain nombre de croix ; puis avec la fine pointe de son épée il purifia certaines choses humaines... Pendant cette opération j'éprouvais une extrême chaleur dans ma poitrine.

Après avoir soufflé trois fois sur son coeur, le Christ sortit une croix de sa poitrine et la mit sur la cime du coeur de Mélanie. Mélanie voit alors son coeur ainsi que des attaches à la vie humaine symbolisées par des chaînettes. Ces chaînettes après l'opération divine sont devenues plus courtes.

Craignant de moi-même, je dis :

- Mon Seigneur et mon Dieu, qu'il vous plaise d'arracher entièrement de mon coeur cette chaînette.

- Ah ! non, dit mon amoureux Sauveur, **autrement vous n'auriez pas le mérite des luttes ni des victoires**⁶. Cette chaînette tournée vers la terre est la figure de l'inclination qu'ont tous les descendants d'Adam à chercher **la félicité ; et le plus grand nombre la cherche où elle n'est pas**.

Page 178 - 179 : Mélanie pardonne d'avance à ceux qui la persécuteront, surtout au clergé. Elle récite cinq Pater et cinq Ave en l'honneur des cinq plaies du Christ et pour les âmes du purgatoire.

Dès que j'eus fait ces prières, je vis **dix âmes sacerdotales sortir du purgatoire** qui me remercièrent et volèrent dans le sein de la béatitude.

Notre Divin Rédempteur me dit :

- Récitez en sept, en ajoutant après chaque Pater et Ave Maria le psaume *Laudate Dominum omnes Gentes*⁷ (mon Frère me l'avait appris), en l'honneur des sept paroles⁸ que je prononçai étant sur la croix.

⁶Cette phrase est importante et raisonnée, évidemment..., avec l'enseignement de Maître Philippe de Lyon. Christ, nous rappelle l'Apocalypse, est avant tout un guerrier ! Un guerrier au grand coeur...

⁷Psaume 117 : *Alleluia laudate Dominum omnes gentes laudate eum omnes populi. Quoniam confirmata est super nos misericordia eius et veritas Domini manet in saeculum*. Louez l'Éternel, vous toutes les nations, célébrez-le, vous tous les peuples ! Car sa bonté pour nous est grande, et sa fidélité dure toujours. Louez l'Éternel !

⁸**1-** Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font (Lc 23,34). **2-** En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis (Lc 23,43). **3-** Femme, voici ton fils. Et à Jean : Voici ta mère (Jean 19,26-27). **4-** Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? (Mc 15,34 et Mt 27,46) crié à voix forte en araméen Eloï, Eloï, lama sabbaqthani ? (Ps 22:2). **5-** J'ai soif (Jn 19,28) prononcée pour que l'Écriture soit accomplie jusqu'au bout, Jésus cite le psaume 69:22 : ils m'ont donné du poison à manger, et pour boire, de l'eau vinaigrée lorsque j'avais soif. **6-** Tout est achevé (Jn 19,30) prononcée après qu'il eut pris cette boisson. **7-** Jésus poussa un grand cri : Père, entre

- Combien d'âmes délivrerez-vous Seigneur ? lui dis-je.

- Quatorze, me répondit-il.

J'obéis et quand j'eus terminé, je vis monter au ciel des cieus douze prêtres et deux célibataires laïques.

Page 181 : Mélanie se recueille. Sacrifice du Fils, Accueil du Père et Mariage mystique.

*Dans ce recueillement je vis (non des yeux), comme un immense nuage blanc, brillant, transparent ; du milieu du nuage, ou pour dire plus exact, du nuage lumineux, de la lumière sans limite, inaccessible et sempiternelle apparaissait la belle et majestueuse figure du Père Éternel (sa face, ses bras et une partie de sa poitrine seulement), il était vêtu de sa propre lumière, il était la lumière, en présence de laquelle le soleil pâlisait et disparaissait. L'Éternel comme debout sur l'autel (à la place où d'ordinaire se trouve la croix) tenait dans sa main droite une belle splendide palme verte, transparente, parsemée de pierres précieuses ; le tout était brillant. Dans sa main gauche, il tenait un paquet de dards en zigzag dont les pointes enflammées ou empestées d'une fumée noire tournées vers la terre semblaient être sur le point d'être lancées sur les hommes prévaricateurs de sa loi. Notre amoureux Sauveur était devant l'autel, toujours dans la lumière incréée, illimitée et inaccessible; il était en prière et offrait à l'Éternel tous les mérites cessibles infinis de sa douloureuse Passion en faveur des mortels, les bras élevés vers son Père. Saint Jean-Baptiste comme assistant avait en main un encensoir d'or, dans lequel étaient les oraisons, les supplications des justes de la terre, les mérites de leurs souffrances et de tous leurs bons désirs pour la gloire du Très-Haut, il était vêtu de rouge tempesté de brillants. Notre très amoureux Jésus, Celui que j'aime, était comme le Père, on aurait dit voir le Père, et cependant il n'était pas le Père que je voyais toujours sur l'autel avec sa palme et ses fléaux. Sa divine Majesté avait une robe blanche d'un éclat merveilleux, on aurait dit que l'étoffe était tissée de rayons de lumière ; sur cette robe étaient semés de très riches brillants ; sa ceinture avait les couleurs de l'arc-en-ciel ; entre chaque couleur très vive il y avait comme un cordon d'or très pur ; sur ses épaules il avait un manteau royal tout en or avec des broderies de fleurs relevées de diverses couleurs et variantes, entremêlées de pierres précieuses transparentes ; sur sa tête un magnifique diadème en trois (mais indivisibles) tout en or enflammé et tempesté de brillants variés; sa face était de la blancheur des plus beaux lys du paradis, rosée et éclatante de lumière ; toute sa personne était majestueuse, son front haut et serein, ses lèvres rose foncé gracieuses et souriantes, ses cheveux longs comme en or très fin et brillants à demi bouclés, ondulaient sur ses épaules. Il était dans son éternelle lumière qui était la lumière même du Père. Le Père avait ses yeux fixés dans le Fils et le Fils avait les siens fixés dans le Père, la lumière du Père était la lumière du Fils et la lumière du Fils était la lumière du Père. **Il y avait dans la lumière du Père et du Fils une gracieuse, magnifique, resplendissante Colombe blanche, transparente comme le cristal le plus pur, qui procédait du souffle de l'un et de l'autre ; elle avait dans sa bouche les rayons de lumière qui, réciproquement, s'émettaient et s'envoyaient du Père au Fils et du Fils au Père et avec une admirable sagesse les liait ensemble (sans***

tes mains je remets mon esprit (Lc 23,46).

les confondre) d'une manière inséparable, indissoluble, dès l'éternité de l'incompréhensible éternité. Le Fils ayant offert ses mérites au Père, le Père les reçut avec une incomparable complaisance d'amour, je dirai même avec une très vive reconnaissance, comme s'il avait ardemment désiré l'heure de cette offrande d'un infini mérite pour les pauvres pécheurs. Puis je vis que de nouveau mon Amant Jésus s'offrit à son Père comme victime immolée. Il laissa tomber ses bras, baissa sa tête un peu en avant sur sa poitrine et penchée sur son épaule droite. En ce moment l'Éternel Père avait perdu ses foudres et voulut bien bénir la terre...

La Colombe tenait un anneau d'or pendu à son bec ; le Fils me le mit au doigt annulaire de la main gauche et me dit :

- Aujourd'hui nous nous sommes unis : vous aimerez ce que j'aime, vous éprouverez ce que j'ai éprouvé.

Dans ma stupéfaction je dis :

- Mais Seigneur, que faites-vous ? vous avez oublié qui je suis !

Il me répondit gracieusement :

*- **La bonne odeur de votre petitesse m'a attiré à vous : ce n'est pas vous qui êtes venue à moi, c'est ma miséricorde qui est venue à vous.***

Le Père me bénit et tout disparut.

Page 186 : Mélanie se retrouve les yeux fermés à genoux comme elle était au début de la vision. Le garde champêtre la surprit et voulut lui déclarer un procès-verbal et lui dit :

- Vous rêviez peut-être, qu'avez-vous rêvé ?

*- **J'ai rêvé que notre bon Dieu me disait que c'est à la foi pratique qu'est dû le mérite et la gloire du paradis.***

Page 187 - 188 -189 : Mélanie fait des prières pour les âmes du purgatoire.

Une fois j'avais prié pour la délivrance de cinq âmes, du nombre de celles qui pendant leur vie avaient le plus honoré la grande Reine du ciel et de la terre, je vis notre très amoureux JÉSUS, tout glorieux et resplendissant de sa propre gloire. Il était tout à la fois dans le plus haut des cieux et près de moi. Il avait les bras étendus vers la terre ; ses cinq plaies ouvertes et comme cinq soleils jetaient des flots d'une eau vive, brillante, scintillante et de ses rayons s'exhalait un agréable, exquis, suave et reposant parfum. Les saints que j'avais priés étaient autour de Lui et nageaient dans la béatitude et la gloire éternelle. Or l'eau lumineuse des cinq sources se joignit à la gloire de ces saints, comme si elle n'eût pas trouvé de place vacante : les saints se prosternèrent aux pieds du Divin Rédempteur et, immédiatement, par un canal de brillant cristal, les jets d'eau lumineuse furent introduits dans un souterrain où les âmes souffrantes qui avaient les suffrages furent entièrement lavées de leurs taches. Douze âmes furent délivrées du purgatoire : deux évêques, sept prêtres, une vierge et deux pères de famille. Tout soit dit pour la plus grande gloire de Dieu.

Puis elle explique...

Toute âme qui en sortant de ce monde n'est pas sans tache est incapable de voir

face à face la Majesté divine, et demande elle-même le bain de la purification qui a lieu immédiatement. Cette âme dans le purgatoire voit son ange gardien qui ne la quitte point. Elle aime Dieu parfaitement et comme elle est parfaitement résignée, uniformée à la volonté divine, elle adore, elle aime la très juste Justice du Très-Haut; elle ne prie Dieu ni pour elle ni (tant qu'elle est encore dans le feu) pour les autres; car elle est dans un état d'humiliation. Dieu dont l'amour est incompréhensible aux mortels inspire à quelque personne de prier la divine miséricorde au Nom adorable de Jésus, ou en vertu des mérites de sa couronne d'épines ou encore par les mérites de sa flagellation ou de son jeûne, de sa soif, de délivrer telle âme du purgatoire.

Page 189 - 190 - 191 :

Mélanie rencontre une tentatrice qui veut lui vendre des bijoux, lui propose un puis deux hommes très riches pour mari, de goûté les joies de la société... *À peine eus-je entendu cela que, hors de moi et comme un éclair, je fis un signe de croix sur moi et sur le ciel en disant :*

- En vertu du sang de mon Sauveur, Cieux, ouvrez-vous et donnez-moi mon Sauveur. À l'instant un gros chien, blanc comme la neige et les pieds roux, arrive en courant et en aboyant comme pour dévorer cette femme, qui sans dire un mot de plus prit la fuite et entra dans la terre ; et le chien, en retournant par où il était venu, disparut.

Page 194 - 195 - 196 : Mélanie raconte une vision d'un grand nombre de messieurs écrivant, coiffés par des chefs semblant obsédés par le démon. Elle y voit trois prêtres dont un étranger. Puis le Christ lui confie :

*Ma fille, l'assemblée que vous avez vue est composée de sectaires ennemis de Dieu et de l'Eglise ; leur nombre augmentera d'autant plus que les fidèles perdront la foi et négligeront la prière. **Les hommes qui écrivaient dans les cahiers préparaient de nouvelles lois et de nouveaux codes qui étoufferont, suffoqueront toute justice et couronneront l'iniquité.** Les feuilles volantes sont des arrêts, des ordonnances qui seront affichés dans les rues et les places publiques. Les paquets postaux sont des médicaments : les pharmaciens (choisis) mettront les doses nécessaires (poison lent ou expéditif) selon les cas.*

Mélanie perd pied demande à Dieu ce qu'il faut faire pour L'aimer davantage. Jésus répond :

*- À présent vous m'aimerez à vos dépens : aidez-moi à **supporter mes ministres déchus**, et combattez pour réparer tant d'outrages à mon amour et à ma sainteté.*

Mélanie accepta.

Page 214 : Mélanie travaille chez une famille. Le soir venu, elle refuse de dormir dans le lit où déjà un petit garçon et une jeune fille y sont. Le père, après l'avoir battue, traînée et piétinée, la menace de prendre sa hache pour lui trancher le cou.

Alors voulant mourir en chrétienne, je ramassai mes forces pour dire haut ma profession de foi et répéter que je ne voulais pas coucher avec ses enfants. Devenu plus furieux, il dit :

- Où est ma hache, où est ma hache? que je lui tranche le cou !

Il n'avait pas achevé de parler qu'une harmonieuse musique se fit entendre, et je n'entendis plus blasphémer. Une lumière éclatante, des Vierges vêtues de blanc argenté entouraient Notre amoureux Jésus, ce bon Jésus que j'aime ; vous le savez, celui que j'aime, c'est mon Jésus du Calvaire, mort pour nous sauver. Les paroles, je ne les comprenais pas; il me fut dit que je les comprendrais quand j'aurais quitté l'enveloppe de mon âme. Donc je ne compris pas les paroles chantées, mais la seule musique endormit toutes mes douleurs, redressa mes membres disloqués et guérit mes plaies. Notre très et très amoureux Jésus feignait de ne pas me regarder ; il était au milieu d'une lumière inaccessible, il était lui-même cette lumière et était vêtu de sa propre Lumière incomparable; sur sa tête, il avait trois couronnes distinctes mais non séparées. Les Vierges tenaient chacune une fleur différente à la main droite, comme une marguerite, une rose, une violette, un lys, etc. ; chaque fleur avait dans le milieu l'image vivante, parfaite de notre doux et bien-aimé Jésus-Christ. Je compris que cela signifiait la rectitude d'intention dans la pratique des vertus symbolisées par ces fleurs multiples sur une seule tige. Et Marie, la grande Reine incomparable, le chef-d'oeuvre de la très sainte Trinité ! Et elle est notre Mère ! Sa beauté, sa splendeur, la puissance qu'elle a reçue de son divin Fils, tout en elle est si sublime, si grand, qu'elle fait la joie, l'admiration des anges et de tous les bienheureux. Je gâterais sa beauté si, ignorante que je suis, j'essayais de balbutier ses qualités. Je l'aime, voilà tout...

Après la belle musique, les Vierges venaient pour me remettre la tige de fleurs qu'elles portaient ; je ne les reçus pas ; je leur dis que je ne me faisais pas de les conserver; que notre bonne et glorieuse Reine était ma trésorière, qu'elles voulussent bien les lui remettre et toujours avec les mêmes conditions, c'est-à-dire que mon Divin Époux, pour sa gloire et la sanctification de ses Ministres, puisera dans le trésor dont il a été le producteur. Notre douce Mère et grande Reine, avec une grâce et un sourire tout célestes, mit ces fleurs sur sa poitrine et les couvrit d'un pli de sa robe. Notre doux Sauveur me regarda alors aimablement avec ses beaux yeux pénétrants et parlant dans le silence. Il avait, en me laissant la vie humaine, accepté ma mort : Voilà la signification de la palme qu'il tenait dans sa main droite. Puis tout disparut.

Mélanie se retrouve dans la maison où ses patrons l'avaient cherchée partout, la soupçonnant même d'être passée par le trou de la serrure.

Page 219 à 222 : Mélanie en faisant paître son troupeau voit deux vaches prendre la course. Avec son bâton de marche où une croix y était gravée elle intime l'ordre à son troupeau de rester en place puis en toute hâte essaie de rattraper les deux autres... qui se retrouve au milieu en bas d'un précipice, elle est prise de désespoir.

- À présent je suis malheureuse.

À peine eus-je dit que j'étais malheureuse, que je tombai à genoux pour protester contre mon dire et demander pardon à mon bien-aimé Jésus.

Elle étudie la situation, essaie de trouver une solution quand tout d'un coup elle aperçoit son ange gardien remonter les deux vaches. Son ange gardien lui ramène un

oeillet rouge à tremper dans un calice afin de restaurer ses forces sérieusement amenuisées par ses patrons qui ne lui donnaient jamais à manger ni à boire.

*Je le remerciai en remerciant la grande miséricorde du Très-Haut mon Dieu; puis il me présenta à boire dans une sorte de calice comme un magnifique verre à pied tout en argent, vif, étincelant, et l'intérieur en or travaillé ; puis il me donna une fleur rouge qu'on appelle, je crois, **oeillet**, me disant de le tremper dans le contenu du verre et de le manger.*

Après avoir bu le breuvage, l'ange du Seigneur lui déclara :

*- La terre, chère amie, n'est pas un lieu de repos ni de jouissance ; l'amour consommé n'a son parfait épanouissement que dans le séjour des bienheureux, parce qu'ils voient la Majesté Divine face à face et à découvert. Vous êtes encore **voyageuse** et dans un **corps corruptible** : imitez Notre-Seigneur Jésus-Christ. Depuis l'union de sa Divinité à son humanité sainte jusqu'à sa mort sur la croix, il n'a cessé un instant de souffrir dans son âme, dans son coeur et dans son corps. Imitez-le par la foi en ses mérites infinis.*

Puis l'ange disparut.

Page 232 : Mélanie est de nouveau faible à cause des mauvais traitements de ses patrons. Elle rencontre un homme qui lui propose trois petits pains ronds avec un crucifix sur chacun d'entre eux.

Alors j'entendis la voix de l'homme qui en avançant près de moi, me dit :

- Eh ! amie, vous êtes souffrante?

J'ouvre les yeux et m'assieds, effrayée je réponds que j'avais la tête un peu étourdie, que, s'il plaît à Dieu, cela passera du moins assez pour que je puisse faire mon devoir.

- Voici,

me dit l'homme, en me présentant trois petits pains biscuits, ronds, tendres et presque fondants dans la bouche. Sur chacun de ces pains, et de la même substance, il y avait un crucifix. Je ne voulais pas accepter son don (en général, je n'acceptais rien de personne) ; il insistait et me dit :

- Je vous en prie, bonne amie, au Nom de Dieu, prenez, vous êtes mourante : la divine Providence par mes mains, vient vous corroborer : mangez à présent un de ces petits pains.

Je fis le signe de la croix et baisai le crucifix, puis avec mes doigts, je rompis un peu de ce petit biscuit que je mangeai. Dès que ce peu apparent descendit dans mon estomac, je me sentis fortifiée comme par enchantement.

Page 237 : **Sur Saint Joseph.**

Saint Joseph s'endormit dans les bras de son Seigneur trois ans avant le crucifiement ; il fut aux Limbes annoncer la salutaire nouvelle de la Rédemption prochaine. À la

*mort sur la croix de notre très amoureux Sauveur, saint Joseph ressuscita avec son corps, mais invisible au public, et, le jour de l'Ascension, il entra dans la gloire des bienheureux avec notre **Vainqueur** Jésus-Christ. Il n'est pas nécessaire que je dise que toutes les âmes qui étaient aux Limbes, en étant sorties, restèrent sur la terre, faisant cortège à Notre-Seigneur pendant les quarante jours qu'il passa encore sur la terre pour affermir la foi chez les Apôtres, les disciples et le petit nombre des croyants ; tout le monde sait cela. J'ai oublié de dire que saint Joseph a pratiqué toutes les vertus dans leur héroïsme ; qu'il est le patron de la bonne mort et qu'il est toujours exaucé par Celui qui fut son Fils.*

Page 242 : Jésus enseigne à Mélanie ce qu'est la **victoire**, il prend la parabole de la mère qui dit à son enfant : Marche. Mélanie reproduit ici le sens des paroles du Christ. On y retrouve de nouveau l'abnégation de notre volonté afin de pouvoir avancer.

*- mais le petit enfant aurait pu refuser d'être mis à terre par sa mère la divine Providence, il s'est résigné à la volonté de sa mère ; il aurait pu refuser de marcher, il a correspondu à l'ordre de sa mère, faisant **abnégation de sa propre volonté** ; quand il se voyait trébucher et sur le point de tomber, il aurait pu craindre et s'ennuyer et ne pas vouloir aller plus loin seul. Il a fait des efforts sur lui-même et est arrivé au point fixé par la divine Providence : ne peut-on pas dire que ce tout petit enfant a été **victorieux** ? Oui, il l'a été et très largement.*

Page 244 : **Mélanie et le catéchisme**. Truculent, quant on sait ce qu'elle vivait...

À onze heures, j'étais libre pour me rendre au catéchisme : je répondis à l'appel, mais parce que bien des fois, j'avais manqué, je fus mise à genoux au milieu de l'église. Quand j'étais interrogée je ne savais jamais répondre à la lettre du catéchisme : et, comme de juste, j'avais toujours des mauvais points. Arrivée à la maison, des enfants avaient dit à ma mère que j'avais été punie, elle me grondait, me disant que même monsieur le Vicaire ne pouvait pas me supporter tant je suis détestable et elle m'envoyait ramasser du bois.... La pensée attristante que je ne ferais pas ma première communion cette année 1846, m'affligeait.

Page 248 - 253 : **Mélanie reçoit une connaissance du commencement** à partir de la vision de deux rayons du christ qui viennent la frapper l'un au front et l'autre au coeur. Elle écrit sa compréhension du mystère :

Le premier jour, en créant le ciel et la terre Dieu créa la lumière et du même coup les Anges, c'est-à-dire que Dieu créa la lumière en un seul point, et de cette lumière sortirent des multitudes d'Anges remplis de science infuse très élevée et de dons surnaturels proportionnés à la mission et à la grandeur surnaturelle de chaque chœur. Tous aimaient Dieu de tout leur pouvoir selon leur capacité et nageaient dans le bonheur le plus parfait; la gloire qu'ils avaient, même avant de jouir de la vue de L'Essence Divine, est incompréhensible aux mortels ; de sorte que la gloire du moindre d'entre eux, sa lumière, sa splendeur aurait obscurci l'éclat de notre Soleil.

Après les avoir créés Dieu leur fit entendre qu'il les destinait à être sa cour dans le ciel des cieux. Mais le Très-Haut, dans sa sagesse mystérieuse, avait résolu de ne donner sa gloire éternelle à aucune créature intelligente si, auparavant, elle n'avait montré sa soumission et sa fidélité en lui obéissant; il ne permit donc pas que les Anges vissent son Essence Divine, autrement ils eussent été impeccables. Donc Dieu ne s'étant pas manifesté aux Anges dans toute la plénitude de sa gloire (comme il le fit après la Victoire éclatante des bons Anges), tous les Anges connaissaient parfaitement la haute Majesté du seul unique Dieu, incréé, éternel et tous ses attributs inaccessibles et éternels parce que tous procèdent de l'Éternel Très-Haut. Tous avaient la connaissance claire de la future union hypostatique du Verbe de Dieu avec la nature humaine (non déchu). L'épreuve : Dieu laissa les anges quelques instants avec leur libre arbitre dans l'obscurité de la Foi (la foi sur l'union hypostatique), ensuite il leur déclara ceci et leur donna ce commandement :

- Un jour viendra que mon Verbe prendra un corps humain (déjà ils avaient vu le corps d'Adam formé avec du limon, quoiqu'il ne fût pas encore créé) et sous cette nature vous devrez tous l'adorer.

À ce commandement du Tout- Puissant, il y eut un grand nombre d'Anges de toutes les Hiérarchies qui refusèrent l'obéissance à leur Créateur ; et le premier à se révolter et à donner le signal de la rébellion fut Lucifer, le plus beau et le plus élevé en gloire et en autorité, ayant sous lui tous les chœurs angéliques. Dans son orgueil il dit :

- Est-ce que Moi j'adorerais le Verbe sous la nature humaine, moi qui ai mon trône au-dessus de tous les esprits sortis des mains du Tout-Puissant? Ah! cela je ne le ferai jamais, je n'avilirai jamais ma haute dignité !

Il y eut une minute de silence, silence de stupéfaction... Lucifer, dans le langage intellectuel, manifesta sa ferme résolution bien réfléchi et dirigea ses pensées de blasphème vers tous les saints Anges. De son côté Michel parla de Dieu avec une divine éloquence, invitant les célestes intelligences à s'humilier devant l'Être incréé, à reconnaître sa suprématie, etc., etc. Aussitôt se formèrent les deux camps et la guerre épouvantable entre esprits et esprits. Leurs armes étaient la diversité de leurs sentiments : les pervers et les saints. À l'audacieuse et rebelle réponse de l'orgueilleux Lucifer avaient acquiescé beaucoup d'Anges. Alors le Souverain Seigneur, juste dans ses jugements, leur dit :

- Pour conserver votre honneur, votre dignité et votre gloire, vous avez désobéi à votre Dieu, votre créateur . Vous perdrez tout et j'allumerai DANS VOUS UN FEU qui vous brûlera vifs éternellement.

Saint Michel n'avait cessé le premier d'acclamer la juste sagesse du Tout-Puissant et l'ordre donné en disant :

- Qui est comme Dieu ?

et tous les anges fidèles répétaient en chœur :

- Qui est comme Dieu?

Pour récompenser l'amour, la fidélité, le zèle et l'obéissance de l'Archange Saint Michel, Dieu lui donna la place honorifique de Lucifer, le fit plus beau encore et plus glorieux que n'était le révolté, le premier révolutionnaire, et l'établit chef de l'armée angélique du ciel.

Entre temps Lucifer et les adhérents de son aveugle orgueil et de sa rébellion étaient restés comme pétrifiés, enragés, haineux et remplis du désespoir qui ne devait plus

les quitter ; ils perdirent en un instant les attributs des Anges, furent dépouillés de la grâce, de tous leurs privilèges et ne purent plus contempler, voir même la lumière de la Majesté du Très-Haut. Sur l'ordre de Dieu, l'Archange Saint Michel infligea aux révoltés la peine que chacun avait méritée. Le fidèle et glorieux capitaine condamna Lucifer avec un grand nombre d'Anges dans les profondeurs des abîmes (ce sont eux qui, par vengeance, tourmentent en mille manières les âmes qui se damnent), d'autres sur la terre où ils tentent les hommes ; les autres dans les airs où ils excitent les tempêtes, soulèvent les mers, sèment les infections, les pestes et souvent les maladies, etc. La diversité des peines des Anges rebelles répond aux connaissances diverses que chacun avait, bien que tous fussent comblés de gloire et d'une haute intelligence et profonde connaissance des plus hauts mystères, mais chacun selon sa capacité. Lucifer ayant été le plus beau et le plus éclairé fut le plus coupable et en conséquence le plus sévèrement puni.

Après que Dieu eut formé le corps très parfait d'Adam, il lui souffla sur le visage et ce souffle lumineux de la toute-puissance du Très-Haut lui donna la vie, c'était son âme. Adam fut créé avec la science infuse, il était bon et orné de tous les privilèges de la magnificence dans son âme et dans son corps ; il était innocent et parfait en tout. Dieu l'avait établi roi et dominateur sur toutes les créatures animées inférieures à lui. Il lui avait manifesté ses divers attributs, son Être immortel, éternel, tout-puissant, gouvernant tout par son éternelle sagesse, sa suprême domination sur tout le créé, et bien d'autres mystères ; enfin comment il est partout et que toutes choses sont en Lui. Et lui avait fait connaître que son Verbe prendrait sa nature et viendrait sous cette forme humaine comme son Seigneur, son Maître, pour enseigner aux hommes la pratique du culte, du respect et de l'obéissance dus à Dieu leur créateur.